EXPERIENCES SUR ETRE DON POUR L'AUTRE, COMME MARIE (Préparées pour la Mini-Mariapolis à Montréal 7 juillet 2018

 **"Etre don comme Marie": Avec mon mari, mes amis, ma famille**

Avec mon mari,  je me donne en l’écoutant. Des fois ma première réaction c’est  que je suis fatiguée ou je pense «il n’aime pas toujours m’écouter, pourquoi je dois l’écouter».

Mais, quand je décide  de l’écouter activement par amour car j’ai tendance à plus parler qu’à écouter, à la fin,  je vois la conversation comme une nouvelle opportunité d’accueillir mon mari, de faire grandir notre unité et je rends grâce à Dieu car cela donne toujours de bons fruits.

Avec mon fils, ma famille, mes amis j’essaie d’offrir les dons, les talents que j’ai : jouer de  la musique, ma joie et  partager ce que je pense qui pourrait leur faire du bien (un message, une prière, une photo, une chanson, etc.).

Être ainsi Marie qui offre ses talents, comme à Elizabeth.

**"Etre don comme Marie" Pas toujours facile d’être don réciproque**

Lors d’un partage avec quelques amis, j’aborde un sujet personnel qui est sensible pour moi. Ce sujet heurte l’un d’entre nous qui ne veut plus en entendre parler et se ferme à toute communication. Son attitude me blesse profondément et je quitte avec au cœur un mélange de colère et d’incompréhension. Je songe même à ne plus les revoir.

Deux semaines plus tard, nous décidons de nous retrouver pour nous écouter et refaire la paix. Nous prenons le temps d’accueillir le point de vue l’un de l’autre sans juger. J’ai personnellement vécu ce moment de réconciliation comme un immense cadeau. Notre écoute mutuelle et notre désir de pardon a vraiment été vécu comme un don réciproque.

**"Etre don comme Marie" Accueillir l’autre**

Un jour, en sortant de l'hôpital, j'attends à la porte mon mari qui est allé chercher la voiture.

Une jeune femme sort et me dit : « Il pleut encore, je suis venu ce matin à la pluie et mes vêtements sont encore mouillés. » - Je lui demande Vous allez où? - « Je dois me rendre au travail… » L’adresse est sur notre route…  Je lui réponds joyeusement : « Nous allons vous y amener, car c’est ma fête aujourd'hui et vous êtes mon cadeau de fête. »

-« Ah c'est pas possible!  Vous êtes trop gentille!  J'allais prendre presqu'une heure pour m’y rendre…. »  - On continue la conversation, elle est arrivée du Togo voilà 3 ans et est seule avec ses enfants».  J'ai compris que partager ce qu'elle vit était tout aussi important que le raccompagnement.

**"Etre don comme Marie" dans le bénévolat**

Un jour ou je l'avais aidé dans le classement des archives, comme bénévole à l’Unité pastorale de ma ville, à l’heure de mon départ, la coordonnatrice me faisait part de l’absence de la secrétaire.  Et qu’elle devait alors elle-même préparer le PowerPoint des chants à projeter à la messe du  dimanche suivant.

Je savais qu’elle avait un horaire bien chargé et après quelques secondes de réflexion, car moi-même j’étais impliquée dans d’autres activités à  la fin mai, je lui ai offert de m’en occuper.  Nous avons trouvé les feuilles de chants proposés par le chef de chorale et j’ai pu faire le tout aisément de chez moi. C’était vraiment mieux que n’importe quel cadeau offert! Une aide palpable.

**"Etre don comme Marie" Expérience de Leila Bedros.**

Le jour où très jeune j’ai quitté ma mère à laquelle j’étais très attachée, cela a été très dur pour moi. Ce jour-là, Marie est devenue ma mère, une maman qui allait toujours être présente à mes côtés, là où je serais etlà où la vie me mènerait.

Je la remercie tous les jours. Elle me montre le chemin et elle est mon modèle. Dans tous mes actes, ce qui m’aide vraiment, c’est de me demander ce qu’aurait fait Marie à ma place? Et tout de suite, dans mon cœur, la seule réponse est que Marie aurait pardonné, elle aurait aimé, elle aurait servi….

En arrivant au Québec, j’ai travaillé comme préposée dans un CHSLD.

Un jour ayant terminé mon quart de travail, j’étais prête à partir. J’aperçois une nouvelle préposée envoyée par une agence. Elle semblait désemparée et désorganisée. Je me suis approchée d’elle et lui ai montré ce qu’il y avait à faire, où se trouvait le matériel dont elle aurait besoin et lui ai expliqué les besoins et préférences des clients. Lorsque j’ai terminé de tout expliquer à la préposée, l’infirmière responsable m’appelle et me dit: “Je t’ai vue prendre de ton temps avec elle. Maintenant inscris-le comme temps supplémentaire dans le cahier”. Moi je ne voulais pas; j’ai refusé parce que je l'avais fait gratuitement et par amour. Le lendemain quand j’arrive, je constate que l’infirmière a malgré tout inscrit à ma place le temps supplémentaire et son attention à mon égard m’a touchée.

Un autre jour, je vois au loin deux préposées qui se disputaient, l’une et l’autre cherchant à faire valoir qu’elle avait travaillé plus fort que l’autre. La responsable, aussi témoin de l’argumentation et voulant régler le différend, m’appelle et me demande “Toi si tu étais à leur place, qu’aurais-tu fait”? Ne sachant quoi répondre et me demandant moi-même qui j’étais pour qu’elle me demande mon avis, la seule phrase qui m’est venue a été: “Celui qui aime ne calcule pas”.

Une dame placée en CHSLD était très déprimée. Elle refusait toute aide, ne mangeait pas, ne s’habillait pas et gardait toujours ses rideaux fermés. J’ai décidé de tout faire pour l’aimer et lui redonner de l’espoir. Tous les jours je rentrais dans sa chambre et essayais de lui parler, je lui disais qu’il faisait beau, qu’il y avait du soleil, du beau temps…Je n’ai jamais perdu espoir et continuais à lui donner beaucoup d’attention. Durant mes pauses j’allais à la chapelle et sortais me balancer en mangeant mon sandwich. Petit à petit, tous les jours, à ma pause, cette dame est venue s’asseoir à mes côtés et a commencé à me parler d'elle, de sa vie et notre rapport a beaucoup grandi. Un jour, quand je suis arrivée elle avait ouvert ses rideaux. Elle a aussi recommencé à manger et est sortie de sa grande tristesse. Pour lui faire plaisir, je lui ai offert un châle qui m’appartenait. Elle en a été très heureuse. L’amour guérit vraiment, n’est-ce pas?

Depuis un an, je suis la majorité du temps à la maison à cause de ma dialyse que je dois faire quatre fois par jour. Au lieu de gémir et me plaindre, je comprends que ce qui m’est demandé, c’est de tout offrir pour les personnes malades et qui souffrent. J’essaie de rester dans le silence, comme Marie le faisait. Je prie le chapelet et nomme une à une les personnes qui en ont besoin.

Depuis ma petite enfance, mes prières à Marie m’accompagnent et me nourrissent. J’ai élevé mes enfants dans le même esprit, et eux à leur tour transmettent cet héritage à leurs enfants, qui le vivent également. Marie a vraiment été présente et continue d’être toujours là, comme une maman dont je sens le soutien et l’accompagnement constant. J’essaie de l’écouter, d’être un peu comme elle, présence discrète, effacée, mais toujours active et attentive aux besoins des autres.